

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



Chut

de Fanny de Chaillé

Ve 20 mars 20h30 + sa 21 mars 19h00
Cité des arts Chambéry

Midi-Compagnie avec les artistes associés **Fanny de Chaillé**, Phia Ménard et David Gauchard
ma 17 mars de 12:30 à 13:30 Espace Malraux (bar)

Midi-Compagnie Fanny de Chaillé et Frédéric Ferrer (*les Cartographies*) parlent de leur complicité artistique **je 19 mars de 12:30 à 13:30** Espace Malraux (bar)

Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie



Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie

Contact

Service des relations avec le public
rp@espacemalraux-chambery.fr
04 79 85 83 30

Chut

Durée 1h

Un projet de Fanny de Chaillé

Installation visuelle Nadia Lauro

Interprétation Grégoire Monsaingeon

Son Manuel Coursin

Lumières Yves Godin

production Association Display

coproduction Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, LE CND, un centre d'art pour la danse, les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, le Centre Chorégraphique National de Tours, direction Thomas Lebrun

avec l'aide d'ARCADI Ile-de-France / Dispositifs d'accompagnements.

avec le soutien de l'association Beaumarchais-SACD : bourse d'écriture et aide à la production.

Fanny de Chaillé est artiste associée à l'Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie.

L'association Display est soutenue par le Ministère de la Culture, DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la Compagnie.



Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie

Chut

Depuis toujours, j'entretiens un rapport étrange à la montagne, teinté d'angoisse claustrophobe, comme si le rapport d'échelle me déplaisait. La montagne me donne une sensation de vertige, de déséquilibre qui est au centre de ce projet.

C'est à Chambéry, où je suis artiste en résidence depuis peu, que j'ai eu l'envie (face à une salle immense) de jouer de ce rapport d'échelles et d'écrire un solo pour un espace démesuré, un espace qui me permette de reconstruire, au moins mentalement, l'immensité de la montagne.

L'image à la base du spectacle est la toile de Caspar David Friedrich, *Voyageur au-dessus de la mer de nuages*. Un homme de dos, sur un sommet, face au vide – on peut facilement envisager la suite, plutôt tragique.

Il n'y aura aucun mot – d'où le double sens du titre. De la musique oui. Au fil du spectacle, j' imagine basculer dans quelque chose de plus en plus burlesque, développer des cascades de plus en plus absolues. Partir du romantisme pour aller vers un univers infiniment burlesque. Dessiner ces êtres décalés, aux gestes gauches et maladroits... Incarner ces grands solitaires – pas d'amis, pas de famille, pas d'amoureux - qui au sein de leur déséquilibre réussissent à inventer un équilibre.

Dans ce solo, il y aura du remake et de l'invention. J'ai envie de m'inspirer de scènes de Chaplin ou de Buster Keaton mais aussi de chorégrapier de nouvelles cascades. Il faut préciser que ces chutes s'inscriront dans une installation visuelle de Nadia Lauro : une «fiction anamorphique» qui, du point de vue des gradins, donne le sentiment d'une scène en relief.

Travailler la chute aujourd'hui, c'est bien sûr une façon d'interroger la fragilité humaine, la fragilité de l'époque, mais aussi travailler le motif de l'illusion théâtrale. Jamais je n'oublie que l'on est au théâtre. Cette chute est forcément biaisée. On ne tombe jamais vraiment, on joue à tomber et à se faire mal. Et pourtant la chute fonctionne quand même. Le spectateur – moi la première – prend plaisir à regarder un corps qui s'effondre, qui va à l'encontre de tout ce qu'il se doit d'être en public, qui ne parvient plus à tenir, à tenir debout.

Avec *Chut* je veux déployer une gaucherie éloquente qui ajoute à l'émotion des chutes au nom d'une fidélité absolue au réel, d'un goût pour la littéralité des choses.

Fanny de Chaillé



Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie

L'équipe artistique

Fanny de Chaillé - chorégraphe



De 1996 à 2001, après des études universitaires d'Esthétique à la Sorbonne, Fanny de Chaillé travaille avec Daniel Larrieu au Centre chorégraphique national de Tours, d'abord assistante à la mise en scène pour les pièces *On était si tranquille*, *Feutre* (dont elle compose la musique avec Rubin Steiner) et *+Qu'hier*, puis en tant qu'interprète pour *Cenizas*. Fanny de Chaillé collabore en parallèle aux travaux de Matthieu Doze (réalisation des films du solo *Sous exposé*) et à ceux de Rachid Ouramdane (elle est interprète sur *Face cachée* et *À l'œil nu* et réalisatrice sonore pour *Au bord des métamorphoses* et *Les Morts pudiques*). Avec Gwenaël Morin, elle joue dans le film *Anéantis Movie* et dans les pièces *Guillaume Tell*, *Philoctète* et *Lorenzaccio*. Depuis 1995, elle crée ses propres pièces, installations et performances *Karaokurt* (1996), karaoké réalisé à partir de l'œuvre de Kurt Schwitters, l'Ursonate ; *La Pierre de causette* (1997), installation-performance ; *Le Robert* (2000), performance pour un danseur et un dictionnaire ; *Le Voyage d'hiver* (2001), lecture performance à partir d'un texte éponyme de Georges Perec ; *Wake Up* (2003), concert pour 55 réveils préparés ; mais aussi *Underwear, pour une politique du défilé* (2003), *Ta ta ta* (2005), *AMÉRIQUE* (2006), *Gonzo Conférence* et *À nous deux* (2007), pièces chorégraphiques. Fanny de Chaillé collabore par ailleurs en tant qu'assistante avec Emmanuelle Huynh, pour *Cribles* et *Shinbai, le vol de l'âme* (2009) et avec Alain Buffard, pour *Tout va bien* (2010) et *Baron Samedi* (2012). Elle a fondé avec Grégoire Monsaingeon le groupe Les Velourses, duo musical répondant à des commandes ; ils conçoivent ensemble *Mmeellooddy Nneellssoon* dans la série intitulée "albums" du Théâtre de la Cité Internationale à Paris où elle est artiste associée pendant trois ans. Elle présente en 2010, lors d'un "Week-end à la Cité", *La Bibliothèque* menée avec 23 résidents de la Cité universitaire internationale, projet qu'elle continue régulièrement à mettre en œuvre en France et à l'étranger. En 2011, elle y crée *Je suis un metteur en scène japonais*, et *Passage à l'Acte* co-signé avec le plasticien Philippe Ramette. Elle met en scène un texte de Pierre Alferi, *COLOC* dans le cadre de l'Objet des Mots/ActOral 2012. En 2013, elle est invitée du Nouveau Festival du Centre Pompidou et propose avec la scénographe Nadia Lauro, *La Clairière*.

Elle est actuellement artiste associée à la scène nationale de Chambéry et de la Savoie et vient de créer un duo avec Pierre Alferi dans le cadre de Concordances 2014, intitulé *Répète*.



Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie

Nadia Lauro - Installation visuelle



Scénographe et plasticienne basée à Paris, elle développe son travail dans divers contextes (espaces scéniques, architecture du paysage, musées). Elle conçoit des dispositifs scénographiques, des environnements, des installations visuelles qui génèrent des manières de voir et d'être ensemble inédites. Elle collabore avec les chorégraphes Vera Mantero, Benoît Lachambre, Frans Poelstra, Barbara Kraus, Emmanuelle Huynh, Fanny de Chaillé, Alain Buffard, Latifa Laâbissi et Jennifer Lacey, avec laquelle elle cosigne

différents projets.

En 2007, les Presses du Réel publient *Jennifer Lacey & Nadia Lauro – dispositifs chorégraphiques* par Alexandra Baudelot. Elle reçoit le prix The Bessies 2000, New York Dance and Performance Awards pour la conception visuelle de *\$Shot* (Lacey / Lauro / Parkins / Cornell).

En 1998, elle fonde avec l'architecte Laurence Crémel, l'association Squash Cake Bureau où elle crée des aménagements paysagers et du mobilier urbain.

Elle scénographie également le concert *Transhulance* (Cocorosie, Nadia Lauro, Gaspard Yurkévitch) au Centre Georges Pompidou. Elle conçoit les installations/performance *Tu montes, As Atletas* et *I hear voices*, dans divers lieux en Europe, au Japon et en Corée.

En 2013, elle est l'invitée de la 4e édition du Nouveau Festival du Centre Pompidou où elle propose avec Fanny de Chaillé, *La Clairière*.

Grégoire Monsaingeon - Interprétation



Formé à l'ENSATT, depuis 1997, Grégoire Monsaingeon explore les textes classiques et contemporains (Walser, Strindberg, Beckett, Ibsen, Faulkner, Garcia Lorca, Pasolini, Sarah Kane, Shakespeare, Camus, Musset, Molière, Racine, Büchner) en traversant les univers disparates de nombreux metteurs en scène (Sergueï Issayev, Leïla Rabih et Markus Joss, Gwénaél Morin, Laurent Fréchuret, Michel Raskine, Richard Brunel, Christophe Perton, Philippe Vincent, Joris

Lacoste) et prolonge ces explorations avec les danseurs du Label Cedana (*Angle mort*) et les acteurs du collectif Nöjd (*Yvonne, princesse de Bourgogne*).

Il met en scène *Grand et Petit* de Botho Strauss en 1999 et *Chutes* de Gregory Motton en 2003 aux Subsistances de Lyon et en 2012 au Théâtre de la Cité Internationale il élabore *Mmeellooddy Nneellssoonn* avec la chorégraphe Fanny de Chaillé avec qui il avait déjà collaboré sur les spectacles *Ta ta ta* et *Coloc*. Depuis 2000, il s'implique intensivement aux côtés de Gwénaél Morin et fait partie de la troupe du Théâtre Permanent aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2009 (*Lorenzaccio* d'après Musset, *Tartuffe* d'après Molière, *Bérénice* d'après Racine, *Antigone* d'après Sophocle, *Hamlet* d'après Shakespeare, *Woyzeck* d'après Büchner).



Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie

Revue de presse... des précédents spectacles

Pluridimensionnelle langue

Ils sont quatre sur scène à se battre avec les mots, jouant la lutte contre le silence de Lord Chandos. Mille façons de dire se bousculent et se percutent dans une (ré)écriture aux atermoiements comiques. Coupé du réel auquel il est censé se rattacher, le langage joue en roue libre, indépendant. Ça déraile et dérape, et une première dimension – non symbolique – du langage se donne à voir : dans les strates de synonymes, la profondeur de champ. Le réel de «La langue». De signes auto-référencés, on tente un moment de transformer les mots en objets. En témoigne cette grande lettre en carton qui trône sur la scène, un peu en arrière, comme un point de repère. Un peu comique aussi, dans sa simplicité de carton contredite par ses dimensions massives. En témoignent aussi les piles qu'il est possible de faire de ces mots, comme les formes qu'ils sont capables de former. Tantôt ligne d'horizon, tantôt ramures. Sons, rythmes, couleurs, hauteur, longueur, autant de dimensions supplémentaires à explorer.

Ainsi épaissis, les mots reprennent corps. Ils s'incarnent en cet homme *«qui a renoncé à son personnage au profit du groupe»*, puisqu'il dit, encore, malgré son renoncement. Lui qui a abandonné *«toute la comédie française [qu'il avait] au bout des doigts»* En cette autre, dont les mouvements, presque malgré elle, redoublent les jeux d'intonations et les recourent, sans jamais parvenir à les recouvrir.

Devenue vivante, la langue s'échappe alors. Mue d'une vie propre, elle traverse les corps dans la danse de ce troisième. Animale, indomptable et qui parle de cette manière dont l'épaisseur des mots dépassera toujours la chose comme le sens.

Enfin, dans une sorte d'apothéose calme, la langue se découvre une autre dimension. Une dernière. Celle du temps. Lorsque les voix deviennent intérieures, qu'elles questionnent et requestionnent les phrases qui sont égrainées, tout ce que le langage charrie d'histoire, sédimentation d'affect et de sensation se laisse toucher. Et *«les choses muettes [nous] parlent.»* Enfin.

Mouvement | Octobre 2014 (Pour le spectacle *Le Groupe*)



Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie

Le Groupe

Curieusement, c'est en se fondant sur la *Lettre de Lord Chandos* de Hugo Von Hofmannsthal que Fanny de Chaillé a construit sa pièce. Une œuvre écrite en 1902 et qui renvoie directement au mal-être de l'écrivain, se trouvant dans l'incapacité de produire et dans la difficulté de trouver dans les mots la réalité de ce qu'il voit et ressent du monde. Pour autant, à partir de ce texte très aut centré, Fanny de Chaillé crée une pièce où la notion d'action collective prévaut, portée par quatre interprètes avec la complicité scénographique de Nadia Lauro.

Familière d'un théâtre de corps ou de mots, Fanny de Chaillé ne fait que poursuivre une recherche autour de l'acte de représenter. Avec elle, le corps est musical, la scène est le réceptacle d'actions, mais tout concourt à nous accompagner dans un regard décalé sur ce que pourrait être une écriture scénique en constante réinvention. Ses sources multiples (le rock, le texte théâtral, la littérature...) et ses formes diverses (la performance, la chorégraphie...) nous conduisent à rêver avec elle d'un spectacle illuminé par un puzzle de partitions, entre perte du sens des mots et explosion d'une émotion scénique.

La Terrasse | Septembre 2014



Coloc de Pierre Alferi par Fanny de Chaillé

Les spectateurs du Théâtre de la Cité Internationale connaissent bien désormais le travail de Fanny de Chaillé : ils savent que l'essentiel de ses spectacles s'appuie sur des textes qu'elle manipule, reconstruit, réinvente parce qu'elle a besoin de voix pour produire du mouvement, parce qu'elle a le sentiment qu'on ne bouge jamais sans texte. Parce qu'elle a l'impression, peut-être, que c'est le texte qui nous bouge, qui est le moteur ou la raison de nos gestes. Mais dans ce jeu d'échanges entre corps et voix que chacune de ses pièces organise, le langage à son tour gagne en matérialité, voire en corporalité : lui aussi s'épuise, rebondit, saute et s'effondre. Comme font les gens. On sait peut-être moins que le poète Pierre Alferi, en revanche, est mû par un même intérêt pour la physicalité du langage. Dans *Chercher une phrase*, il pose que le langage cherche à rejoindre les choses : «La phrase met en rythme les choses. Elle est une expérience. [...] En inventant leur rythme, la phrase comme expérience retrouve les choses elles-mêmes». Au mieux, donc, grâce au rythme, le langage devient matière. On pourrait dire que pour Alferi l'écriture consiste à inventer une bande-son du monde, une bande-son qui accompagne le monde et nous mette en sa présence. Une bande-son qui se métamorphose en matière et en gestes. Le langage, autrement dit, est action : «Comment les phrases en disant quelque chose font quelque chose».

Il n'était certes pas écrit que Pierre Alferi et Fanny de Chaillé dussent se rencontrer. Mais, une fois la rencontre faite, on comprend qu'ils aient pu trouver ensemble un terrain d'entente et surtout de travail : le corps agissant du langage. *Coloc* est le résultat de leur collaboration. Et si on parlait ensemble ? Colloque. Et si finalement on vivait aussi ensemble ? Coloc – comme la langue doit vivre avec le corps, et inversement.

Scèneweb | Février 2014



Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie

Pistes de travail

- L'installation visuelle de *Chut* conçue par Nadia Lauro est une fiction anamorphique.

Une **anamorphose** est une déformation réversible d'une image à l'aide d'un système optique - tel un miroir courbe - ou un procédé mathématique. On appelle également anamorphose la déformation de l'image d'un film ou d'une émission de télévision à l'aide d'un système optique ou électronique afin de l'adapter à un écran informatique ou de télévision (Format large anamorphosé, 4/3 ou 16/9). Le mot est composé du grec anamorphoein «transformer» et du suffixe -ose.

Certains artistes ont produit des œuvres par ce procédé et ainsi créé des images déformées qui se recomposent à un point de vue pré-établi et privilégié. Historiquement, l'anamorphose est l'une des applications des travaux de Piero della Francesca sur la perspective. En effet, c'est la rationalisation de la vision qui a conduit à systématiser les techniques de projection, dont les anamorphoses sont l'un des résultats. Cet «art de la perspective secrète» dont parle Dürer connaît des applications multiples, aussi bien dans le domaine de l'architecture et du trompe-l'œil que dans des utilisations utilitaires. Son premier théoricien fut Jean-Louis Vaulezard. La dernière anamorphose murale en France (8 mètres de long) est dans la chapelle des Jésuites du lycée du Sacré-Cœur à Aix-en-Provence.

- C'est un tapis qui en dépit des apparences est un dispositif optique régi sur les lois de «l'art de la perspective secrète» (Dürer).
- C'est un tapis qui génère une ambiguïté perceptive entre l'illusion visuelle d'un paysage en reliefs et la réalité bidimensionnelle sur laquelle évolue le performeur.

Vous pouvez chercher dans quelle œuvres (peinture ou architecture) cet art a été employé et faire le parallèle avec le spectacle *Chut*.

